

LES ANDOUILLETES DE TROYES

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait :

christian.moriat@orange.fr

Humour religieusement incorrect

Dialogue pour 2F + 1H

Durée : 8mn15

SCENE 1

Madame Martin : Au voleur ! Au voleur !

Monsieur Martin : Qu'est-ce qu'il y a, Chou ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Madame Martin : Il y a qu'on vient de voler ta voiture !

Monsieur Martin : Noon... !? Tu sais qui c'est ?

Madame Martin : Mais bien sûr.

Monsieur Martin : C'est qui ?

Madame Martin : C'est Jésus !

Monsieur Martin : Encore lui !

Madame Martin : C'est au moins la cinquième voiture qu'il fauche !

Monsieur Martin : Tant que les flics ne le coffreront pas une bonne fois pour toute, il ne s'arrêtera pas.

Madame Martin : Et puis tout ça, c'est de ta faute !

Monsieur Martin : Comment ça « de ma faute » ?

Madame Martin : On ne quitte jamais une voiture en laissant la clef de contact à l'intérieur !

Monsieur Martin : Je voulais juste déposer mon sac à provisions.

Madame Martin : Et alors !? C'est pas une raison.

Monsieur Martin : Tu es toujours en colère.

Madame Martin : Il y a de quoi !

(Qui était en train de déballer les provisions) Au fait, je t'avais demandé des andouillettes de Troyes ? Où qu'elles sont les andouillettes de Troyes ?

Monsieur Martin : Dans l'autre sac.

Madame Martin : Quel autre sac ?

Monsieur Martin : Celui qui est resté dans la voiture et que je n'ai pas eu le temps de remonter.

Madame Martin : Ah ! Bravo ! Et le pâté de canard ? Le jambon ? Et le papier toilette ?

Monsieur Martin : Pareil.

Madame Martin : Vraiment, tu n'en rates pas une... ! Alors, Jésus, il est parti avec le papier toilette, la voiture et les andouillettes de Troyes ?

Monsieur Martin : Ben oui.

Madame Martin : Tu me la copieras !

Monsieur Martin : Qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ?

Madame Martin : Passe encore pour la voiture... mais les andouillettes de Troyes ! Enfin !
Quand même !

Monsieur Martin : Je regrette.

Madame Martin : Et moi donc ! Des andouillettes de Troyes ! De chez Leclerc ! Mes préférées !

Monsieur Martin : *(Se tapant la tête contre les murs)* Ah ce que je m'en veux... ! Ce que je m'en veux ! Ce que je m'en veux !

Madame Martin : Il est bien temps maintenant... Moi qui voulais les faire cuire pour midi.

Monsieur Martin : Je suis impardonnable.

Madame Martin : (*Mimant*) Je me voyais déjà, les dépouillant de leur emballage...

Monsieur Martin : ...Je suis un incapable....

Madame Martin : ...J'aurais mis une noisette de beurre. Sur ma poêle...

Monsieur Martin : ...Je suis impardonnable...

Madame Martin : ...Je les aurais déposées... Une à une...Sur ce lit de beurre improvisé.
Puis ...doucelement...tout doucement...je les aurais fait revenir...

Monsieur Martin : ...Je suis un misérable...

Madame Martin : ...Je les aurais ensuite retournées...

Monsieur Martin : ...Aïe ! Aïe ! Aïe... !

Madame Martin : ...Avec ma petite spatule en bois...

Monsieur Martin : ...Oïe ! Oïe ! Oïe... !

Madame Martin : Ecoute.

Monsieur Martin : Oui ?

Madame Martin : Pss ! Pss ! Pss! Tu les entends rissoler ?

Monsieur Martin : Ooh !

Madame Martin : Pss ! Pss ! Pss! On dirait qu'elles frissonnent.

Monsieur Martin : Comme c'est beau, le chant d'une andouillette de Troyes sur une poêle !

Madame Martin : (*Se saisissant de la poêle imaginaire et la présentant aux narines de son mari*) Sens ! Sens comme c'est bon !

Monsieur Martin : Mmmm... !

Madame Martin : Enfin, une fois qu'elles auraient pris cette belle teinte ambré-é-e, j'aurais ajouté quelques herbes de Provence...

Monsieur Martin : (*Toutes papilles dehors*) Oh oui... !

Madame Martin : Nous les aurions dégusté-é-e-s.

Monsieur Martin : Je n'en peux plus.

Madame Martin : Avec une petite pointe de moutarde à l'ancienne.

Monsieur Martin : Je ne tiens plus.

Madame Martin : (*Les yeux clos*) Mmm. Ca fond dans la bouche ces petites choses-là.

Monsieur Martin : (*Même jeu*) Mon Dieu ! Quel bonheur !

Madame Martin : (*Criant*) Mais au lieu de ça ! Monsieur se fait voler son paquet d'andouillettes. Sous son nez... ! Et par Jésus ! Encore !

Monsieur Martin : A qui se fier !

Madame Martin : Ah ce Jésus ! Ce Jésus !

Monsieur Martin : Tu sais. Je connais bien son père.

Madame Martin : Joseph ?

Monsieur Martin : Ouais. Joseph... ! Hé bien ! Le fils il ne vaut guère mieux.

Madame Martin : Le Grand-père ne donne pas sa part au chat non plus.

Monsieur Martin : Esprit ?

Madame Martin : Esprit.

Monsieur Martin : Tu parles d'un prénom.

Madame Martin : C'est pour ça qu'on l'appelle « le Saint ».

Monsieur Martin : Tout ça, c'est bonnet blanc et blanc bonnet.

Madame Martin : Mais bien sûr ! Dans cette famille-là, il n'y a que la mère de bien.

Monsieur Martin : Marie ?

Madame Martin : Une sainte celle-là.

Monsieur Martin : Et une vraie.

Madame Martin : D'ailleurs, je me suis toujours demandé où elle était allée le pêcher, son Joseph !

Monsieur Martin : Un drôle d'oiseau, qui se dit garagiste.

Madame Martin : De toute façon, le petit Jésus, c'est pas avec l'exemple qu'il a chez lui, qu'il peut faire quelque chose dans la vie.

Monsieur Martin : C'est vrai ça. Dans cette famille-là, il n'y en a pas un pour relever l'autre... Le fils vole des voitures. Le père les repeint, change les plaques et les numéros de châssis. Puis le Grand-père trafique les cartes grises.

Madame Martin : Plutôt juteuse comme opération !

Monsieur Martin : OPERATION dite DU SAINT ESPRIT...

Madame Martin : Facile après pour la Police de conclure au miracle !

Monsieur Martin : Alors, vous venez à la Brigade pour porter plainte. On vous répond que votre voiture, elle a disparu miraculeusement...

Madame Martin : ...Comme par enchantement.

Monsieur Martin : Enfin, notre voiture n'a tout de même pas été volée par l'opération du Saint Esprit !

Madame Martin : Bien sûr que non !

(Un temps)

Madame Martin : Ce qui me fait mal. C'est de savoir que le petit Jésus, il va s'enfiler nos andouillettes de Troyes.

Monsieur Martin : C'est ça qui est terrible.

Madame Martin : La voiture...passe encore. Mais nos andouillettes de Troyes... Ca, je ne le digère pas.

Monsieur Martin : Il faut absolument faire quelque chose.

Madame Martin : Oui, mais quoi ? Puisqu'on ne peut même pas compter sur la police !

Monsieur Martin : Si j'allais voir sa mère ?

Madame Martin : La Marie ?

Monsieur Martin : Oui. La Marie... Que je lui explique tout ?

Madame Martin : Elle ne te croira pas. Depuis la multiplication des pains et l'eau changée en vin, elle gobe tout ce que son fils lui raconte.

Monsieur Martin : On ne peut tout de même pas laisser passer ça !

Madame Martin : Surtout pour nos andouilles.

Monsieur Martin : Surtout pour nos andouilles.

Madame Martin : Alors, on fait quoi... ? Aller à la police...

Monsieur Martin : ...Ils ne feront rien.

Madame Martin : A cette heure, ils sont tous derrière leurs radars.

(Un temps)

Madame Martin : Et si on leur écrivait une lettre ?

Monsieur Martin : Une lettre !? A qui ?

Madame Martin : Au petit Jésus.

Monsieur Martin : Je ne sais même pas s'il sait lire.

Madame Martin : Ah si ! Jésus sait lire.

Monsieur Martin : Tu crois ?

Madame Martin : Je pense bien.

Monsieur Martin : Je n'en vois pas trop l'intérêt... *(Se grattant la tête. Puis s'emparant d'une feuille, d'un stylo et s'installant)* Enfin... si ça te fait plaisir...
Qu'est-ce qu'on lui met... ? « *Salopard...* » Et

Pour l'intégralité du sketch, contactez :
christian.moriat@orange.f